Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 43 (1963)
Heft: 2: L'avenir de l'entreprise

Artikel: Les enseignes
Autor: Zbinden, Louis-Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

*A propos d'une exposition...**

LES ENSEIGNES

par Louis-Albert Zbinden

Hôtel « Au Soleil ». Début XIXe siècle. Einsiedeln, Schwyz.

L'enseigne est un art appliqué au commerce. Elle vise à transformer le passant en chaland, à faire entrer le voyageur dans l'auberge. Son utilité même la condamne. D'abord toute puissante — le temps d'un regard qu'elle séduit — elle meurt de chaque office rempli. Dans la maison, le client en accédant au repos et aux nourritures promises, oublie sur la façade l'entremetteuse de chêne ou de bronze.

Valéry disait que les mots dans la prose ne sont que des servantes. Les enseignes sont des mots. Admirable et humble servitude, l'enseigne enseigne, et si bleu qu'éclate le « Canard bleu » de la Gasthaus *zuricoise, l'important est le canard doré que l'on mange à l'intérieur.*

Mais cette prose imagière dans le vent des villes et des campagnes, il suffit d'un bref recul, celui de l'espace aboli, ou du temps qui tarit les appétits, pour qu'elle devienne poésie. L'image dès lors n'est plus indicatrice, sinon d'elle-même. Elle alerte le regard sans l'induire en tentations consommables. A l'auberge de Krummenau, en pays de Saint-Gall, le soleil de tôle ne chauffe plus que sa face. Dans la cluse jurassienne l'Ogre est apaisé. A l'enseigne de « L'Ecrevisse », au bord du ruisseau qui court dans les cressionnières, combien de bisques furent avalées dont on a perdu jusqu'à la recette ! Il en demeure une découpure dans le ciel : le crustacé a retrouvé sa place parmi les signes zodiacaux. Le canard bleu a pris sa revanche sur le doré.

* Exposition « Vieilles Enseignes de Suisse », Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Paris, du 7 juin au 31 août 1963.

« Hostellerie de l'Ange ». XIXe siècle (?). Kleinlützel, Bâle.

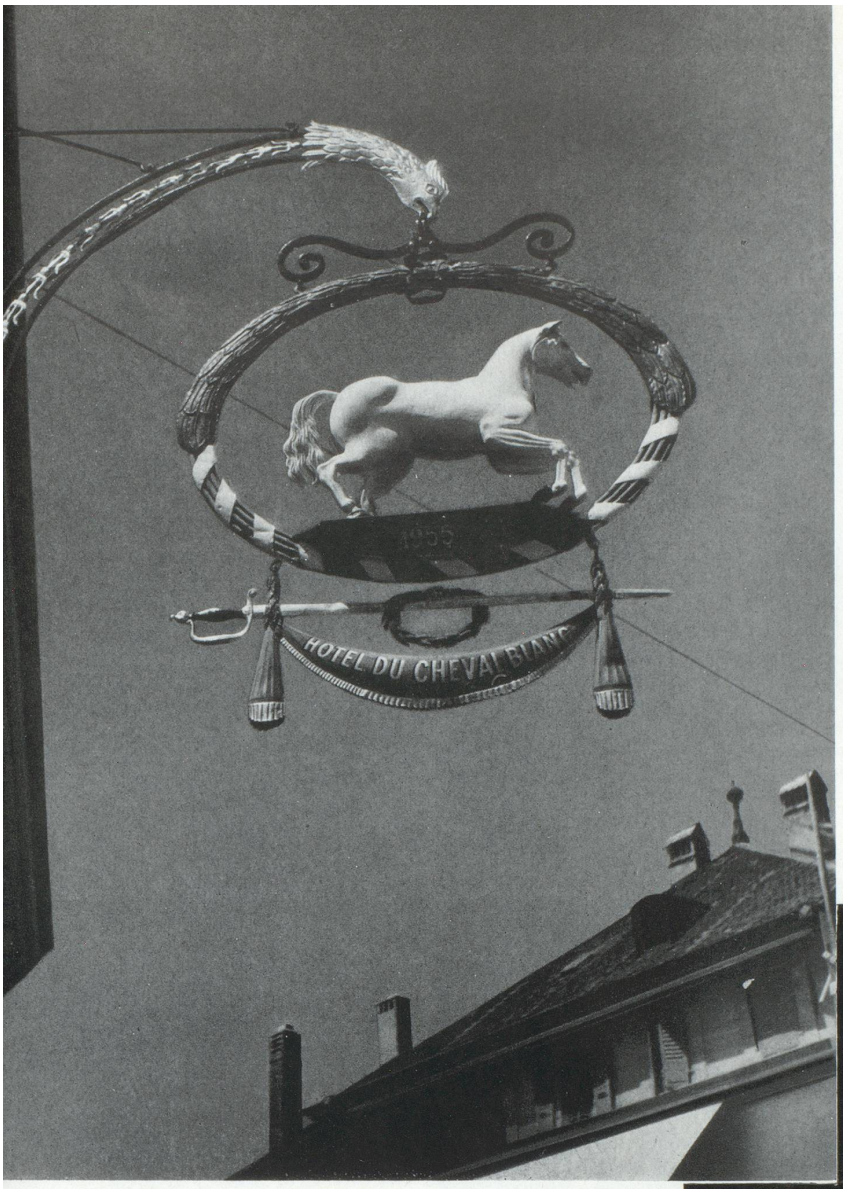
« *Ici on loge à pied et à cheval.* » *C'était l'époque où les maisons parlaient comme des cathédrales. On venait de loin pour les entendre. Les bons hôtels étaient alors un peu plus que des promesses de repos : des hâvres de grâce, des recours contre l'insécurité des routes, la certitude d'une* restauration *complète pour le corps et l'esprit. Si la Suisse fait bonne figure dans l'actuelle industrie hôtelière, elle le doit à une tradition qui s'enracine dans un temps où l'honnête traitement de l'hôte était davantage qu'un commandement commercial : une forme extérieure de respect, un signe d'humanité.*

« *Dans aucun pays que je connaisse, écrivait en 1796 Roland de la Platière, les auberges ne sont tenues comme en Suisse : propreté, honnêteté, abondance et délicatesse, tout s'y trouve au premier degré.* »

A Bâle on descendait « Aux Trois Rois », à Berne « Au Faucon »; les voyageurs qui venaient de franchir le Saint-Gotthard en diligence s'arrêtaient à « L'Albergo Svizzero » de Lugano; à Genève au XVIIIe siècle, les Européens soucieux de respirer l'air de Voltaire prenaient logis « Aux Balances », place Longemalle. A l'autre bout de l'Helvétie, « L'Épée » de Zurich passait pour le meilleur hôtel du continent.

Le prestige des enseignes tenait à celui des lieux qu'elles désignaient. Témoins d'une époque où la publicité n'était pas mensongère, elles éclairaient les routes comme des phares. Les plus anciennes parlaient de religion aux pèlerins en marche vers Saint-Jacques de Compostelle. Les « Anges » étaient nombreux. Le « Saint-Michel » d'Erren en Valais enseignait comment on vient à bout d'un dragon surgi sur son chemin. Un peu partout la « Croix », qu'elle fut d'or *ou* blanche, *promettait au soir d'une fatigue une égide tutélaire. L'auberge de Grandvillard, en Basse-Gruyère, balance encore son « Agneau Pascal » au-dessus de la route. Les « Rois » étaient nombreux. Les siècles monarchiques les ont laïcisés, mais ils furent « Mages » d'abord. Et qui sait si le*

« Au Pélican ». 1825. Sent, Grisons.



Hôtel du « Cheval Blanc ». XIXe siècle.
Bulle, Fribourg.

« Rössli » ou « Rösslyn », l'innombrable « Cheval Blanc » de nos campagnes n'a pas pour souche la monture apocalyptique du gonfalonier tel que le miniaturiste l'a représenté dans le Psautier Doré *de Saint-Gall?*

***

Le temps exorcise les démons et désacralise les sujets. Orphée se charge d'adoucir les animaux. Les « Ours » et les « Lions » qui firent peur au moyen-âge, viennent au siècle de Rousseau manger dans la main des voyageurs avant de les inviter à manger le ragoût du patron. « Le Sauvage » devient « Le Bon Sauvage ». Les « Nègres » eux-mêmes se changent en « Nègres Blancs ». Celui de Vevey a l'air de rendre les armes. Il est vrai qu'en terre helvétique une flèche qui n'est pas aux mains d'un « Guillaume Tell » ressemble à une provocation.

Le défi, Dieu merci, est relevé sur maintes places de village et l'arbalète, sommant l'écu fédéral de l'auberge du Hauenstein, réplique à l'arc du zoulou lémanique.

L'histoire suisse a fourni l'artisanat de l'enseigne en abondants sujets. Aux « Trois Rois » citadins font écho, autre trinité, « Les Trois Suisses » des cantons primitifs. Au Cachot dans les montagnes neuchâteloises, on logeait encore au début de ce siècle à l'enseigne du « Grand Frédéric », en devisant avec les derniers royalistes de cette terre qui fut prussienne. Seule « la pomme percée » (par Tell) n'a pas été honorée comme elle aurait pu l'être, comme elle l'aurait été sans celle « de Pin » qui du Paris de Philippe-Auguste fructifia dans l'Europe entière.

***

Livre d'histoire, bestiaire et herbier, l'enseigne est aussi le conservatoire des métiers. Comment les tonneliers du Fricktal cerclaient leurs futailles au XVIIIe siècle, l'image de Rheinfelden nous en instruit. « La charrue », « La

Enseigne des tonneliers. Début XVIIIe siècle.

Auberge du « Lion ». XIXe siècle.
Lichtensteig, Saint-Gall.

Gerbe d'or » et « Le Moulin » narraient d'une auberge à l'autre l'histoire du froment et du seigle. Quant à l'enseigne « Au Mûrier », elle rappelle qu'au moyen-âge on pressait les mûres pour en faire du vin.

Art populaire par excellence, l'enseigne semblerait par sa naissance et sa nature ne devoir satisfaire qu'aux exigences didactiques de sa fonction : instruire, séduire et c'est tout. On attendrait donc un art réaliste, le plus souvent précis, parfois empanaché, toujours concret. On l'a, on l'aime, on s'enchante de ses candeurs. Mais on a davantage : le songe et l'imaginaire.

Négligeons pour son goût la douteuse affiche « A la Mort » d'une taverne bulloise dont on a tort de reproduire dans les albums sérieux la mirlitonnade métaphysique. Arrêtons-nous plutôt « A la Sirène » de Laufenbourg ou au vaisseau de haute mer de l'auberge de l'Onde à Saint-Saphorin. La première est faite pour ondoyer autour du second, pour piéger ses gabiers. O captieuse musique du large ! Nous sommes ici loin des gerbes et des bucoliques. Profiler la « Graetschen » aux mesures pisciformes de la nymphe égéenne, armer en frégate l'humble barque vaudoise, voilà qui implique une jolie métaphore. Certains hommes de chez nous naissent-ils, comme en Cornouaille, avec de l'eau de mer autour du cœur ? L'artiste obscur accroche son rêve à la potence de l'auberge, pour le pendre ou l'exalter. Mirage du vin dedans, miracle de l'art dehors, la pinte les unit.

A quoi faut-il boire ? « A la Fortune » telle que le petit Breughel Saint-Gallois l'a représentée dans son village à la porte de la Wirtschaft, *encore une femme, ni offrante ni offerte, plutôt résignée à la relativité des passions humaines. Les cœurs qui encadrent sa nudité ont la pointe tournée vers les horizons extérieurs. L'auberge serait-elle espagnole ? La fortune, comme l'amour, est dans ce qu'apporte le voyageur, sa besace ou son âme. A lui de séduire la froide figurine : ici, c'est lui la Sirène. Moralité de l'enseigne, mythologie de l'enseigne.*

Traversant les Alpes en 1851, Théophile Gautier s'étonna de découvrir dans une auberge du Simplon un panneau décoré de toute une imagerie indienne. D'où venaient ces Shivas, ces éléphants sacrés, ces bayadères ? Certes depuis Hannibal les éléphants dans les neiges ne sont plus du domaine de l'irrationnel, mais le reste ?

Désignation inconnue. XVIIIe siècle.
Locarno, Tessin.
Museo Civico, Locarno.

Encore un rêve sans doute, à moins que l'aubergiste n'ait voulu par une dédicace propitiatoire attirer à son gîte les plus lointains pèlerins. Dans sa glace, le Simplon garde son secret.

Mais les glaces du temps, de l'oubli, quelques hommes heureusement se sont levés pour les faire fondre. Grâce à eux, nos yeux s'ouvrent sur de vieilles choses qui étonnent comme des nouvelles. Au moment même où il allait mourir, un art assez prodigieux naît à notre plaisir. Ces enseignes qui étaient faites pour montrer, voici qu'on nous les montre, au prix d'un grand effort de recherche. Perdues, il a fallu les retrouver, déchues les restaurer, éparses les rassembler. Beaucoup sont dans des musées, hors de danger, mais hors d'usage aussi. L'amateur d'art y gagne de les tenir sous la main. Aucune brise ne berce plus les potences. Les ferronneries réunies composent une forêt abstraite. Privé d'utilité, l'art s'épure. A l'authentique Courbet de l'Hôtel du Soleil de Nyon répond l'anonyme du XIXe siècle qui peignit pour l' « Hôtel du Tilleul » de Fribourg un paysage urbain émouvant comme une toile du douanier Rousseau.

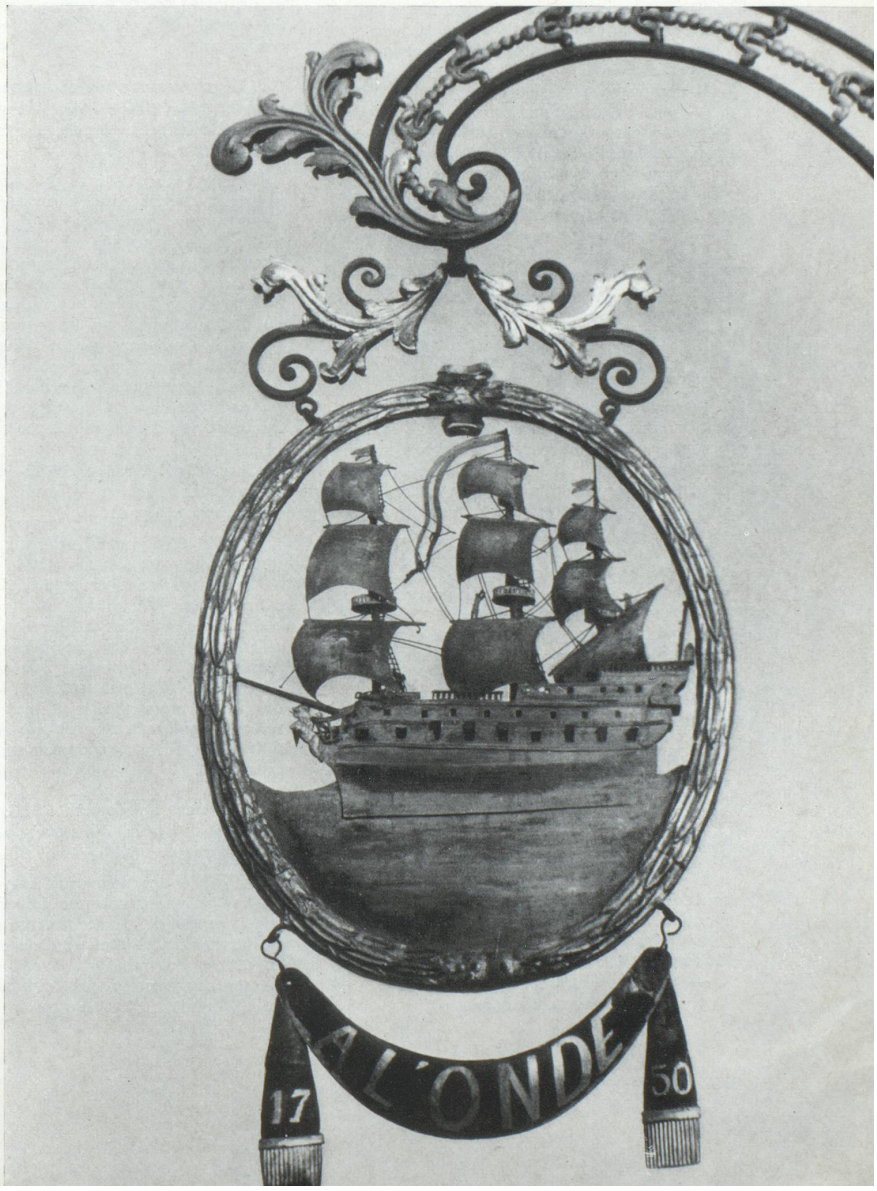
***

Des enseignes aujourd'hui il s'en crée moins qu'il n'en disparaît. L'architecture moderne les proscrit, le néon les insulte. Bien souvent, les animaux, les étoiles, les clés ne sont plus que des raisons sociales. Il nous reste un folklore. De ce patrimoine rescapé, un ouvrage important est sorti: « Images dans le Ciel » de René Creux. Il en est sorti également une exposition intitulée « Vieilles enseignes de Suisse », présentée par l'Office National Suisse du Tourisme au Palais de Chaillot à Paris, du 7 juin au 31 août 1963. Itinérante (à son tour l'enseigne devient pèlerin) cette exposition sera présentée ensuite à Dallas (U.S.A.), capitale d'un Texas où les enseignes locales battaient aux portes des « salons » de l'époque héroïque. Il faut souhaiter que d'autres pays puissent l'accueillir, car nos autorités touristiques n'ont jamais tenu un instrument de propagande plus recommandable par sa valeur propre et mieux adapté à la vocation touristique de la Suisse. Il est aussi permis d'espérer qu'en montrant nos enseignes à nos amis de l'étranger, on suscitera leur intérêt pour leur propre florilège, et qu'en d'autres pays sera entrepris le travail de recherche qui fut fait dans le nôtre.

En France, le succès de nos images revêt pour beaucoup de visiteurs un caractère de véritable surprise. C'est qu'en ce pays les maisons n'appellent pas comme en Suisse l'ornement des façades. La tradition germanique de la couleur murale, à laquelle avec les fresques, les fleurs et les inscriptions se rattachent les enseignes de chez nous, fait presque figure d'exotisme à des yeux formés à l'austérité classique des demeures de Provence et d'Anjou.

Mais tout n'est pas dit. L'esthétisme n'est pas le dernier mot de cet art « désappliqué ». Les enseignes qui furent créées pour recommander une table, une cave ou un lit, sont maintenant susceptibles de remplir de plus larges offices. Messagères de connaissance réciproque, il n'est pas excessif de prétendre les ranger, pour peu qu'on en établisse le répertoire et la syntaxe, parmi les nouveaux langages. Notre pays s'honore d'en tracer les premiers signes. A l'heure universelle du rapprochement entre les hommes, les images de nos cantons dans le ciel de Paris et d'ailleurs, c'est la salutation de la Suisse au monde.

Après les bonnes adresses du passé, la bonne adresse du présent.

Louis-Albert Zbinden.

Auberge de « L'Onde ». 1750.
Saint-Saphorin, Vaud.